

3701

MUSEUM OF FINE ARTS
BOSTON, MASS.

4 Mar 1914

Cher Marquise

J'aurais répondu depuis.
J'ai à votre si bon et affectueux
lettre du 13 février, reçu au cours
d'un voyage à New York et à Balti-
more - qui a mis quelque désordre
dans mon courrier - quand je
reçois ce matin votre lettre du 22
février. Comme vous êtes bonne
et gentille, Cher Ami. Je
m'occupe si souvent, de me docu-
menter des nouvelles piquantes de ce
qui vous intéresse et ce qui est
plus précieux, des marques de loiauté
d'amitié. Hélas je me fais que
vous dire, bien petitement que
j'en suis très touché, très ému et

1058
Que j'en éprouve pour vous une
profonde et affectueuse reconnaiss-
sance.

Merci de m'avoir envoyé
l'album de Mr. Dupont, j'en suis
très ému, j'espère qu'il n'a pas trop
souffert de l'incendie partiellement
si heureux que nous avons eu et
du fait qui a fait récemment une
nouvelle et soudaine apparition.
Mais le soleil depuis deux jours nous
dourit, j'en suis sûr encore que le
froid ait définitivement cessé.

Dans trois semaines j'aurai
le bruit de Boston, ma mission
terminée, j'en suis sûr à des di-
manches, à des semaines, à des complots
presque, qui auraient pour objet
de me faire rester ici définitivement.
J'en ai donc gardé le souvenir que
par reconnaissance pour mes amis
américains, et pour espérer que l'on
n'a pas eu trop à le plaindre de me

qu'on du département de peinture
 pendant ces trois années. Par une
 délicate attention il a été décidé
 que l'on organisait avant mon
 départ une exposition spéciale
 de toutes les peintures et aquarelles
 acquises depuis trois années. On a
 plus d'égards et d'attention pour
 nous ici qu'au Louvre. Il me sera
 sans doute toujours facile d'y revenir
 si on m'en laisse le temps. J'en ai du reste
 plus à me plaindre puisque l'on a
 fini par m'accorder ce que je deman-
 dais - mais on m'a dit par là plus
 gentille et plus agréable de faire tout
 de suite, plus habile aussi puisque elle
 a fait connaître à quelques personnes
 étrangères aux lieux la manière
 volontaire de nos chefs qui en fin de compte
 ont été variés. Mais oublions de voir.
 Mais ces misères et ces misères, il
 sera toujours mieux tôt d'y penser à
 nouveau.

J'ai reçu de Carle une très gentille
 lettre. J'en ai répondu. J'espère
 que la santé de son père s'est améliorée
 si lentement. J'en ai envoyé à la caté-
 chiste de la collection Morgan, je pense

mon amour les larmes au brail et moi au larmier. D'où
on me revendra mes lettres aux autres si je m'ennuie et que
j'ai des nouvelles de l'épouse.

que cela l'aidera. Cette collection
est un peu un déballez d'après depuis
la Haute Egypte jusqu'au XIX^e siècle. Il
s'y trouve quelques très belles choses, mais
en très petit nombre et payées dans une
même d'après mes dires ou d'autres. On
a déjà dû enlever une certaine quantité d'œuvres
et d'icônes. Pourtant la collection d'icônes
avait été payée 10 millions de francs et
l'ensemble 300 millions!... Maître
Jacques était autrefois cuisinier et cocher
il a trouvé depuis une meilleure place!

Je suis de bonne source que la collection
d'écrits avait été achetée dans les derniers
temps de la vie de Morgan et devait être payée
en trois ou quatre annuités. La mort étant sur-
venue, le fils doit acquitter les dettes du père
car les papiers sont parfaitement en ordre.
Les vendeurs ont refusé de liquer le contrat,
et Morgan junior qui ne s'agitte pas aux
bibliothèques, a refusé le paiement. Aucun chèque
n'est en cours mais, pour s'acquiescer à un ou deux
objets mais il en restera pas de compte.
Les prix payés par le père. Comme vous
avez en 2 cas ou, cher ami, de faire cette
collection au bon temps de jadis!

Recevez, cher Maxime, mes
plus affectueux et exagérés
souvenirs
Jean Guiffrey

Costiales amitiis a Jureque
Carli, et a tous nos amis.